**« DE L'ESCLAVAGE DES NEGRES »**

|  |  |
| --- | --- |
| 5101520 | Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé, qu'il est presque impossible de les plaindre.On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir. Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font des eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée. On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, était d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez les nations policées, est d'une si grande conséquence.Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes, parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains : car si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ? |

**MONTESQUIEU, *DE L'ESPRIT DES LOIS*, XV - 5 (1748)**

**Cf. Une lecture aussi amusante que savante : *Assez décodé !* Site de René Pommier : http://rene.pommier.free.fr/Montesquieu.html**

*Quelques notes, destinées à éventuellement compléter les vôtres, prises par un élève sur le cours de G. Z et relues par icelle. Ce texte se prête davantage à la lecture linéaire que composée. Mais l’on peut aussi développer le plan proposé par un groupe (cf. plus loin)*

**INTRODUCTION** (elle est à raccourcir pour l'exposé)

Montesquieu, penseur des Lumières, dans son essai *l'Esprit des lois* (1748) ne se contente pas d'évoquer l'origine des lois, comme des usages et des pratiques, mais nous invite à y réfléchir et même à les combattre. C'est le cas dans ce texte extrait du 5° chapitre du Livre XV intitulé "De l'esclavage des nègres" (la préposition “de” directement issue du latin signifie “au sujet de”) qui pose le problème de l’esclavage.

[Montesquieu est révolté par l'esclavage en général, mais surtout par l'esclavage moderne pratiqué par les occidentaux dits civilisés et chrétiens. Il fait preuve de beaucoup de courage car la traite des noirs au XVIII° siècle était très courante et encouragée par les pouvoirs publics. Tout le monde en tirait profit (Nantes et Bordeaux n'ont pu se développer que grâce à l'esclavage et au commerce triangulaire. Il est aussi bon de noter que Montesquieu avait des actions dans la compagnie des Indes qui faisait ce trafic, mais que son humanisme combat ses intérêts de classe.)]

**Problématique :** Ce texte est particulièrement intéressant dans sa maîtrise de l’argumentation où l’implicite contredit l’explicite.

On montrera en effet, comment, pour combattre l'esclavage, Montesquieu emploie d’emblée, dans un discours qu’il prête à un esclavagiste, l'ironie accompagné de l'exagération qui ridiculisent la thèse développée, alors même qu'il semble lui être favorable .

On pouvait s'attendre à un violent réquisitoire, à une attaque directe. En fait, Montesquieu élabore dans ce texte un plaidoyer ironique, qui se souvient de l’éloquence judiciaire, en faveur de l’esclavage. Il feint de défendre cette thèse pour mieux la détruire en utilisant l'ironie (à prendre donc aussi dans son sens de polyphonie : sous le discours apparent caricatural déguise donc un discours réel, au 2° degré), ce qui suppose la complicité active d’un lecteur intelligent (des écrivains de talent ont parfois pris la thèse de Montesquieu au 1° degré, notamment au XIX° siècle…).

**COMPOSITION**

Après un préambule qui éclaircit les intentions ironiques de Montesquieu, le texte est constitué d'une série d'assertions, dans, chaque fois, un court §, censées proposer chacune un argument pour justifier l'esclavagisme. Ces arguments semblent décousus, en fait, un lien thématique permet de passer de l’un à l’autre.

- 1° §: introduction

- Du 2° § à la fin : différents arguments économiques, matériels, physiques, métaphysiques et politiques.

**Lecture linéaire**

De la ligne 1 à 2 : la 1° phrase introduit explicitement l'utilisation du procédé de l'ironie par l'emploi du conditionnel : Si...dirais" 🡪 hypothèse,

"Si j'avais à... voici ce que je dirais :" : Ambiguïté. La même tournure grammaticale peut exprimer des idées très différentes voire opposées. Montesquieu, le véritable énonciateur, feint d'approuver les esclavagistes, de les soutenir, mais en fait il va présenter des thèses excessives, caricaturales, immorales et donc insoutenables et scandaleuses.

"nous : les nations du monde, celle du monde "civilisé".

"Droit" 🡪 raison fondée en justice, donc raison juste (revendication du droit, nouvelle au XVIII°, et représentative de l’esprit des Lumières) ; en fait, véritable abus. Les Européens se sentent bonne conscience en étant esclavagistes. Mais contraste dans la même phrase : "droit" (notion > 0) X "rendre les nègres esclaves" (notion < 0).

2° § : 1° argument d'ordre économique inspiré par une situation historique.

"L'extermination" des Indiens a entraîné l'esclavage des "nègres". Le locuteur esclavagiste présente l'esclavage comme une conséquence "logique" du génocide ; mais fausse logique ; certes, la mise en valeur du territoire américain a inspiré le "commerce triangulaire", valeur documentaire (besoin de main-d'œuvre). Le rythme de la phrase épouse le développement de la conquête et suggère la géographie du "commerce triangulaire" : Europe, Afrique, Amérique,

"dû" : obligation présentée comme extérieure, qui libère de toute responsabilité 🡪 cynisme. Monstruosité du massacre, génocide, montré par le terme hyperbolique "exterminé "; + "S'en servir" 🡪 noirs = outils, 🡪 réification. Prise de position de Montesquieu qui n'est plus ironique, le discours réel affleure dans le discours apparent. L'esclavage des noirs en Amérique est montré comme une conséquence logique de l'extermination (génocide) des Indiens. Fausse objectivité du ton : on sent l'indignation de Montesquieu. Toute humanité est exclue par l'esclavagisme. On part du principe que les noirs ne sont pas des hommes, mais des objets utiles à l'homme : "s'en servir". Le véritable intérêt de l'esclavage se manifeste déjà : importance du profit qui passe avant toute considération humaine et morale.

3° § : 2° argument, encore d'ordre économique et toujours historique par l'allusion précise aux plantations de cannes à sucre - avec le coton et le tabac dans le Sud des États-Unis (qui ne le sont pas encore, - États-Unis -ils le seront en 1776). Valeur documentaire de la précision.

Le sucre est moins cher car il est produit par les esclaves 🡪 signe de l'égoïsme des Européens qui fondent leur bien-être, leur plaisir (sucre = luxe) sur l'esclavage d'hommes. L'argument est habile car beaucoup de gens sont touchés, mais cela ne concerne qu’une élite sociale. Il fait ressortir l'avarice, la méchanceté et l'orgueil des hommes. Le goût du luxe et du plaisir, au meilleur prix, prime sur le sens de l'honnêteté, sur la reconnaissance du travail des autres.

Travail pas en rapport avec le salaire. Toute humanité est exclue, là encore. Et cela suppose ce qui n’est encore que sous-entendu : les Noirs ne sont pas des hommes.

4° § : 3° argument qui touche ici au physique des noirs. Portrait caricatural du Noir grâce à l’hyperbole. Exagération comique : "noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si (intensif) écrasé". Couleur de peau, forme de nez : argument purement raciste. Critères différents qui supposent l'idée d'une race blanche supérieure. On ne peut exprimer pour eux de la compassion ou de la sympathie parce qu'ils sont physiquement différents. Pour les gens intolérants et fermés, la différence = la monstruosité 🡪 l’animalité.

Préjugés étroits : L'injustice est fondée sur un argument purement physique. Incapacité à accepter la différence 🡪 intolérance, racisme. Phrase comique ("presque").

5° § : 4° argument, métaphysique et religieux, qui remonte à la conception "manichéenne" du monde. *Manichéisme* : terme qui renvoie à la secte des Manichéens[[1]](#footnote-1) et qui, dans l’usage courant, désigne le fait de voir le monde de façon antithétique et antagoniste, tout en noir ou tout en blanc, le noir étant négatif et représentant le mal et le blanc étant positif et représentant le bien. Introduction de l’instance indiscutable : Dieu. Affirmation que les Noirs n'ont pas d'âme (celle des Indiens avait suscité le même débat, cf. La controverse de Valladolid ; au Moyen-Age, on se demandait aussi si les femmes avaient une âme) 🡪 Ils sont implicitement assimilés à des animaux. Donc, si les Noirs ne sont pas des hommes, on peut les réduire en esclavage.

Le noir = la saleté, = Satan. Autre préjugé stupide reposant sur le symbolisme antithétique des couleurs pris au 1° degré. Réaction primitive de l'esprit, qui ne raisonne pas grâce à l'analyse mais grâce à une symbolique naïve des couleurs. Fausse logique, et confusion des niveaux physique et métaphysique.

6° § : 5° argument (souvent pudiquement exclu des manuels bien-pensants)

Analogie avec les peuples d’Asie, vieille civilisation, par là-même des plus respectables. Déduction par comparaison : si les Asiatiques, pour en faire des eunuques susceptibles de garder harem ou sérails, castrent leurs esclaves noirs (que la nature a plus avantageusement pourvus que les blancs 🡪 humour ; on peut ainsi comprendre : « rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée »), pourquoi les Européens ne pourraient-ils donc pratiquer l’esclavage ?

7° § : 6° argument qui est censé justifier l’esclavage, comme le précédent, par analogie. Argument d’autorité avec l’allusion à la plus ancienne civilisation connue, qui représente la force de la tradition. Le racisme a donc toujours existé. Cet argument excuse le présent mais il est évidemment faussé ; si Les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde (antiphrase) font mourir tous les hommes roux, pourquoi les Européens ne pourraient-ils donc pratiquer l’esclavage ?

Pourquoi les Roux ? Rares et donc monstrueux, inquiétants ; dans la civilisation judéo-chrétienne, rapport avec l’ Enfer et ses feux.

"Une si grande conséquence " : Montesquieu démontre l'absurdité de cette prétendue "conséquence" (= importance).

De plus, aucun rapport entre une mise à mort rituelle et l'esclavage économique. Aberration de l'argument qui montre la naïveté sur laquelle repose les arguments de certains esclavagistes.

8° § : 7° argument, d'ordre matériel, avec la relativité des valeurs.

Voici une preuve ... que les nègres ne sont pas des hommes, ils n'ont pas le "sens commun" (le bon sens, la sagesse populaire). Allusion à la pacotille, la verroterie que l'on troquait contre des esclaves. L'attrait des Noirs pour un collier de verre est considéré comme une imbécillité, une stupidité. Les esclavagistes profitent malhonnêtement de ce goût pour la verroterie (cf. commerce triangulaire). Le racisme est aussi fondé sur une prétendue infériorité mentale des Noirs. L'esclavagiste qui est censé parler n'a pas le sens de la relativité des valeurs. En général, on condamne les usages que l'on ne comprend pas, ce qui montre l’étroitesse d'esprit. Les différentes appréciations des valeurs chez les uns et chez les autres sont tout aussi artificielles. Argument d'ordre social qui se fonde sur le fait que les Noirs ne reconnaissent pas la valeur des métaux précieux. Mais en fait, la valeur de l'or n'est que relative et conventionnelle L'or n'a que la valeur que lui donnent les hommes blancs. Les échanges économiques des Noirs sont fondés sur le troc. Donc le fait de préférer la verroterie à l'or n'a pas de fondement, mais elle est beaucoup plus conforme à la raison. La valeur des choses n'est qu'une convention. En même temps, comme dans la plupart des arguments, double cible : critique acerbe du culte de l'argent, de la cupidité chez les sociétés "policées" 🡪 civilisées : "est d'une si grande conséquence ", (d'une si grande importance).

Éloge implicite de la simplicité des primitifs, non corrompus 🡪 Mythe du "bon sauvage", déjà chez Montagne, que l'on retrouve chez Rousseau.

9° § : 8° argument. Caricature d'un argument par l'absurde qui consiste à démontrer l’absurdité de la proposition à celle que l'on veut prouver, syllogisme[[2]](#footnote-2).

Discours apparent : Par hypothèse pré-établie, nous sommes chrétiens, nous réduisons les Noirs en esclavage donc, les Noirs ne sont pas des hommes. D’ailleurs, l’expression avec le déictique « ces gens-là », est fortement péjorative.

Faute de raisonnement : le mot "chrétien" n'a pas le même sens dans les deux propositions. En réalité, les esclavagistes ne sont pas de vrais chrétiens car ils vont à l'encontre de la loi du Christ fondée sur l'amour du prochain et l’égalité.

Donc discours réel, renversement du syllogisme :

les Noirs sont des hommes, nous réduisons les noirs en esclavage, donc, nous ne sommes pas chrétiens.

Nécessité de justification morale à ce traitement inhumain, ce qui au départ était implicite. Cette justification est fondée sur le fait de nier toute qualité d'hommes aux Noirs, Mais là, il n'y a plus vraiment d'ironie, il y a une violente critique des gens qui se disent chrétiens et qui se conduisent comme des barbares. Donc, cet argument ne prouve pas la justification de l'esclavagisme mais critique les Chrétiens qui agissent en barbares.

10° § : 9° argument. Le dernier argument est d'ordre politique. Montesquieu va ironiquement désigner les anti-esclavagistes, dont il fait partie par l'expression : "petits esprits" (antiphrase), très péjorative, qui désigne leur incapacité à se servir valablement de leur raison.

Encore un syllogisme inversé.

Discours réel 🡪 Montesquieu va mettre en cause ici directement et de façon satirique les gouvernements européens qui devraient donner l'exemple de l'humanité et qui ne se sont jamais manifestés contre l’esclavagisme La critique se fait prudente sous l'ironie et l'interrogation rhétorique, mais elle n’en est pas moins présente. Les "princes" sont doublement responsables : ils sont à la fois puissants et chrétiens, et se montrent légers et inconséquents. Montesquieu s'en prend à l’ordre établi, à la religion, à la politique qui devrait pratiquer la vertu (valeur morale typique de Montesquieu, penseur des Lumières).

**CONCLUSION**

Dans ce texte, Montesquieu ridiculise les thèses esclavagistes, en faisant, avant tout, appel à l'intelligence des lecteurs. Ainsi, il va utiliser l'ironie et employer un procédé polémique qui consiste à rendre excessifs jusque l'absurde et au scandale les arguments employés par les partisans de l'esclavage tout en laissant parfois deviner sa véritable position. Il va montrer qu'ils sont généralement fondés sur une logique formelle, mais un illogisme des idées. Sous l’ironie et la dérision se dessine, en fait, une violente critique des hommes qui se disent chrétiens, qui sont censés faire bon usage de leur raison et qui n'ont aucun sentiment d'humanité et de charité. Il va même jusque mettre en cause les gouvernements européens dont l'action est jugée inefficace alors qu’ils devraient être les premiers à exercer leurs qualités humaines et généreuses.

Montesquieu sera rejoint par la plupart des philosophes du XVIII° siècle (cf. Voltaire "Le nègre de Surinam " *in* *Candide*). Leur action aboutira à l'abolition de l'esclavage en 1794 (même si Napoléon le rétablit en 1802, pour qu'il soit définitivement aboli le 27 avril 1848 par le ministre de la marine et des colonies du gouvernement provisoire, Arago, sous l’influence de Victor Schœlcher).

**Un plan possible de commentaire**

**I. Un texte avec toutes les apparences du plaidoyer esclavagiste.**

a) la rigueur argumentative

b) la variété des arguments (historique, économique, physique...)

**II. Comment le plaidoyer devient réquisitoire**

a) les termes objectifs de la critique (« exterminé », « conventions inutiles »)

b) antiphrase et ironie

c) le syllogisme détourné (argument "chrétien" et "politique")

1. Au départ de l’expression, la secte des" manichéens” qui séparaient le monde entre 2 principes : le Bien et le Mal respectivement symbolisés par le Blanc et le Noir. [↑](#footnote-ref-1)
2. Syllogisme : figure logique de raisonnement qui consiste à déduire une conclusion de deux prémisses l’une majeure, et l’autre, mineure : Tous les hommes sont mortels ; Socrate est un homme, donc Socrate est mortel.

Mais le syllogisme peut virer à l’absurde, ce que Socrate reprochait à ses adversaires en philosophie, les Sophistes, et ce qui est le cas chez Montesquieu :

Tous les canards ont deux pattes, Socrate a deux pattes, donc Socrate est un canard

Tout ce qui est rare est cher, un cheval bon marché est rare, donc un cheval bon marché est cher. [↑](#footnote-ref-2)